



# Sardegna 2007

## Programme du camp 2007

**Mercredi 2 mai**

*Trajet Bastia-Urzulei*

**Jeudi 3 mai**

*Entrée dans la grotte de Su Palu*

**Vendredi 4 mai**

*Sortie de la grotte de Su Palu*

**Samedi 5 mai**

*Trajet Urzulei-Bastia*



*De retour de l'Ardèche en 2006, les topi s'étaient mis à rêver du Vercors et des traversées de la Dent de Crolles. Faute de pouvoir réunir un nombre suffisant de participants et d'encadrants, les merveilles de Su Palu nous sont revenus en mémoire. En 2001, nous étions restés sur notre faim, s'être arrêtés à quelques centaines de mètres du White Nil, de ses concrétions blanches, de ses cascades puis de son bivouac et enfin découvrir les merveilles de Lilliput et de Disneyland... Un projet de quatre jours a réussi à regrouper neuf passionnés, cinq Bosons et quatre impétrants.*

*Voilà de nouveau les topi en Sardaigne, avec une première pour la quasi-totalité des participants :*

**UNE NUIT SOUS TERRE !**



## Participants

*Albert DEMICHELIS  
Christian DARPIN*

*Maxime DARPIN  
Jean-Noël DUBOIS  
Olivier GERALD  
Jean-Claude LA MILZA*

*David MARCHAND  
Noël RICOVERI  
Philippe STELLA*



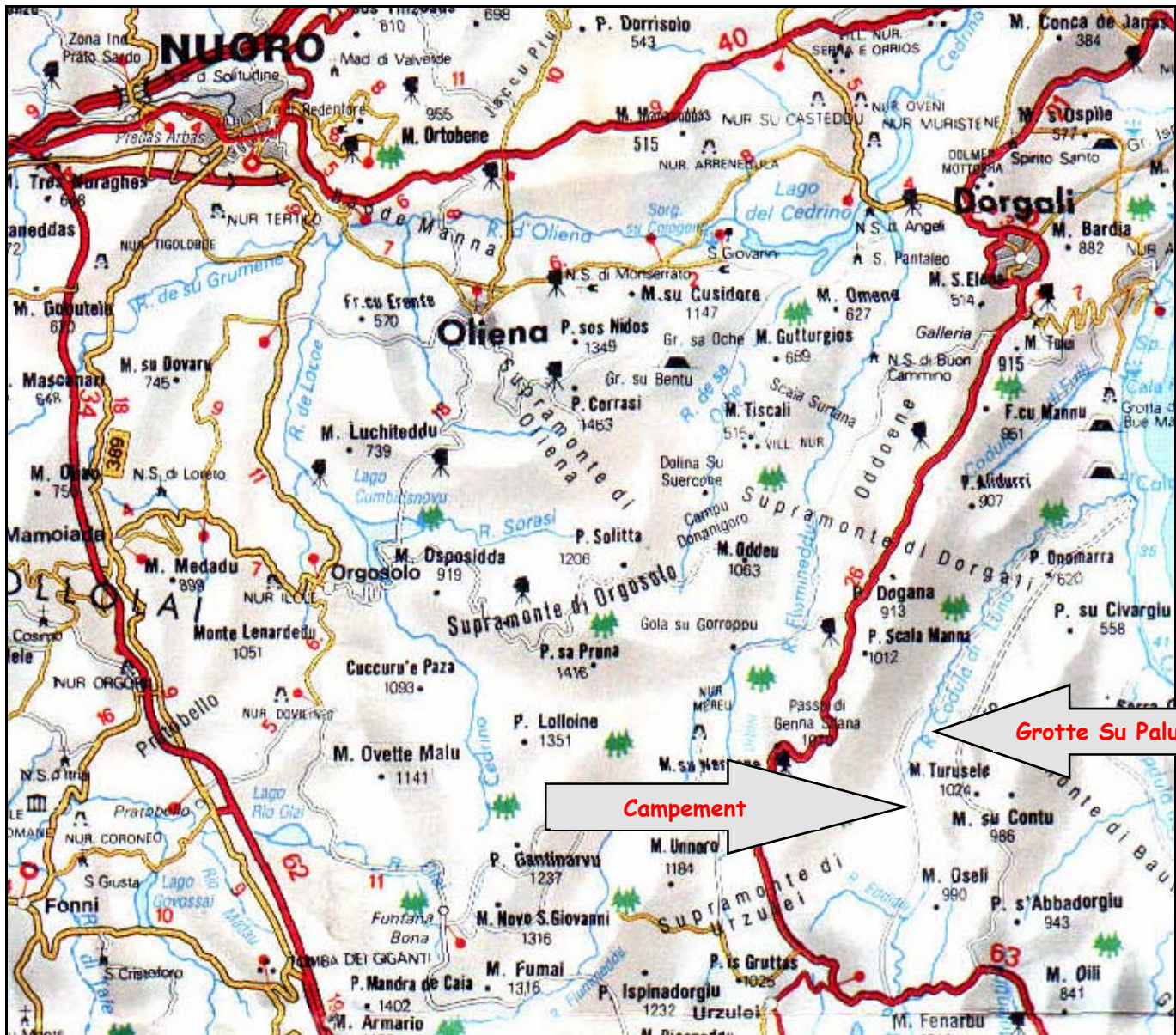
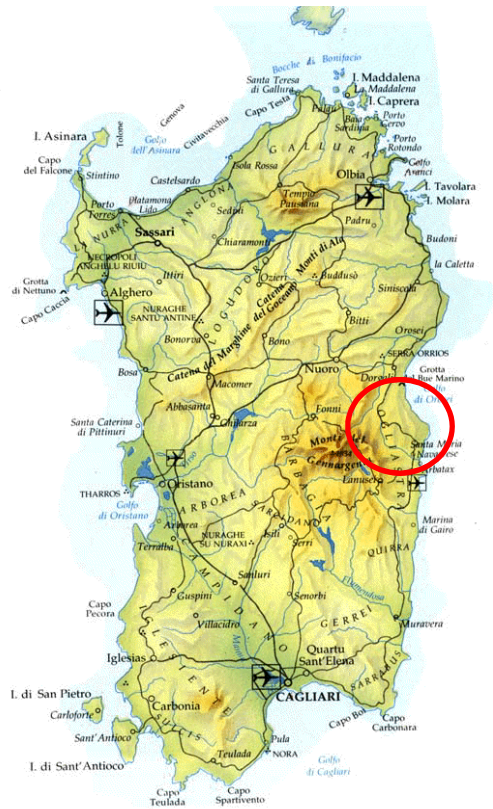
# Situation

Située au sud de Dorgali, proche de la ville d'Urzulei, en bordure sud-est du massif de Supramonte, la grotte de Su Palu au cœur d'un des plus vaste réseau de la Sardaigne (*L'entroterra del Golfo di Orosei é costituito da un grande massiccio carbonatico che ha generato imponenti fenomeni carsici, tra i più importanti della Sardegna. Basti pensare alle grotte del Bue Marino e di S. Giovanni - Su Anzu a Dorgali, e al sistema Su Palu - Suspiria [o Montes Longos] a Urzulei: quest'ultimo complesso, con uno sviluppo che attualmente si aggira intorno ai 40 chilometri, è il più vasto in Sardegna e uno dei maggiori in Italia*), recèle des merveilles souterraines entrevues lors de notre passage éclair de 2001. On y trouve tout ce qui peut assouvir la passion des spéléo corses en manque de grands volumes, de concrétions et de réseaux aquatiques.

Enchantés par l'accueil de 2001 (bras ouverts, ventres et verres remplis), nous nous attendions à retrouver cette ambiance extraordinaire que savent créer les spéléos sardes, nous n'avons pas été déçus...



Viva Sardegna !



# M i d e r c r e

Le rendez-vous est donné pour 8 h du mat' au local pour charger le matos dans les véhicules. Pour une fois tout le monde est à l'heure, même les Darphins... Pour ce camp, peu de matos collectif à emporter, les puits sont équipés, mais on prend un peu de corde et de quincaillerie au cas où... La plupart du matos ayant été préparé la veille, les voitures sont vite chargées, un petit café et la caravane s'ébranle. Le 4x4 de Philippe est rempli au maximum, la galerie de toit remplie de kits, derrière suit Jean-Noël, Mégane à bloc et il ne reste plus qu'à récupérer David et son Lada à Vulco et Noël qui nous attend à Cazamozza. Café pour tous, quelques ralentissements plus tard, il y a pas mal de travaux sur la route,

on arrive à Bonifacio bien avant midi pour pique-niquer sur le quai d'embarquement. Anxieux ou prudent, Noël scrute attentivement la houle qui clapote contre les docks pensant que plus au large la mer serait agitée, il avale un comprimé de « mer calme ». L'anxiété de ce dernier doit être contagieuse car immédiatement Christian l'imite et à son tour avale lui aussi un cachet en prévision.

A 13 h 30, il *draghetto* nous emporte vers la Sardaigne. La mine de Noël s'était assombrie avant le départ mais tout s'est bien passé, une mer calme, juste un petit roulis pour aider à digérer. Christian a dormi sur un banc pendant toute la traversée et il a fallu le réveiller juste avant l'entrée du port de Santa Theresa di Gallura. 14 h 30, la route de la côte, direction plein sud vers Dorgali, Christian s'est encore endormi dans la voiture — pause café sur la route pour le tenir éveillé, nous repartons. Christian lutte atrocement contre le sommeil qui le tourmente de plus en plus, s'interroge sur cette

crise de narcolepsie soudaine, ne comprend pas pourquoi il se sent si exténué, tente de résister, les kilomètres se déroulent, ses paupières sont lourdes, malgré toute sa bonne volonté il baille à s'en décrocher la mâchoire puis sombre de nouveau dans les bras de Morphée, ou plutôt dans ceux du comprimé

## Bastia ⇨ Urzulei

de « mer calme » ingéré une heure auparavant...(c'est vachement efficace pour lutter contre les insomnies ce truc...). Pas le temps de s'arrêter il faut arriver avant 18 h à Urzulei, heure de fermeture de la mairie où l'on doit rencontrer Mario, employé communal qui doit nous remettre la *chiave del ingresso della grotta*. On sera tout juste à l'heure car Philippe décidera de faire la route buissonnière et de suivre les méandres de la côte, alors qu'au retour on gagnera



plus d'une heure en récupérant l'autoroute de Nuoro, mais ce sont les vacances...

Enfin, descente sur Urzulei, on stationne devant le

Bar des Amis sur la place et Noël appelle Mario MEREU, employé municipal d'Urzulei chargé de la gestion des clés de Su Palu et spéléo de son état, puis direction la mairie où il nous explique la grotte, l'emplacement du bivouac puis nous décrit les merveilles à admirer après le bivouac — *Dysneyland, Lilliputh, le Trésor de Morgane...* on en salive dé-



jà ! Retour au bar avec Mario et son compère Salvatore CABRAS (salvacabras@tiscali.it) pour avaler quelques bières et direction le campement. Remontée vers la route de la côte, tourner à droite, descendre quelques kilomètres et tourner à gauche, vers la Cala di Luna. Les anciens de 2001 reconnais-

sent vite les lieux, en fait on va dormir à la bergerie où l'on avait fait la fête en sortant de Su Palu. Accueilli par Sebastiano CABRAS (rien à voir avec Salvatore, ils ne sont pas parents), président du GASAU (Groupo Archéoligo Spéléológico Urzulei), et gardien des lieux, les souvenirs reviennent rapidement, on fait le tour des lieux, il y a eu du changement, un grand préau, un terrain de camping en contrebas un peu herbeux et le *barracco* qui nous avait déjà épaté en 2001. Il se fait tard, Albert et les Darphins décident de monter leurs tentes sous le préau, le reste

de l'équipe installe les matelas dans le *barracco*. On se retrouve ensuite pour casser la graine et vider quelques bouteilles autour de la grande table sous le préau. Sans trop abuser, car demain il faut se lever tôt pour partir deux jours sous terre ! On ne voit pas le rapport, mais cela a du exciter David car on a échappé à un viol collectif dans le *barracco*... Une fois ses ardeurs calmées, même les ronflements darphinesques venant du préau ne réussiront pas à troubler notre nuit.

J  
e  
u  
d  
i

Lever progressif à partir de 7 h. Sebastiano a préparé le petit dèj' — gâteaux, lait de chèvre tout frais, café... Puis vient l'heure des préparatifs du matériel à emporter sous terre. Les habitués, les vieux de la vieille, les Bosons, se préparent chacun un sac, pendant que Christian, assisté de Maxime, et Albert se préparent pour une expédition dans la jungle de Bornéo pour trois mois, la table du préau n'est pas assez grande... on les regarde un peu inquiets. Même Sébastiano a l'œil dubitatif. Après quelques conseils, Christian n'arrivera pas à réduire en dessous de trois sacs pour lui et Maxime ; quand à Albert, se sentant responsable de la cantine de toute

l'équipe, il emporte réchaud, batterie de cuisine, bouffe pour un régiment de casques traversant le désert de Gobi ! A la forme du sac et vu les souvenirs que les anciens ont de l'étroiture aquatique, il va y avoir du sport...

Il est plus de 11 h, embarquement dans les voitures et direction le parking terminal. Un superbe pont en bois enjambe la rivière, quelques voitures et il nous faudra une bonne heure pour s'équiper. Il est passé midi quand on prend le chemin de la grotte. Alors qu'en 2001, on partait légers (deux kits pour dix !), là

## Entrée dans Su Palu



on doit compter plus de douze kits pour neuf ! Et il faut voir la taille (et la forme des kits...). Le chemin longe la rivière rive droite sur 600 m (environ 10 à 15 mn de marche) puis un sentier rocailleux, au niveau d'un éboulis, mène à l'entrée de la grotte, 15 à 20 m au-dessus.

L'entrée, pas plus d'un mètre de diamètre, est fermée par une grille cadénassée. Deux cadenas disposés de chaque côté, ferment solidement l'accès. La fameuse clé ouvre bien celui de droite mais impossible d'ouvrir celui de gauche, il faudra batailler presque une demi heure pour déplacer la grille afin de pouvoir passer hommes et sacs ! On laissera donc la grille plaquée contre l'entrée et nous voilà partis. Le début de la progression est peu engageant, passage peu large puis vient le P<sub>17</sub> assez étroit en diaclose oblique et glissant. Noël et Jean-Claude décident — pour aller plus vite, et subodorant les mésaventures inévitables si les nouveaux descendent avec leurs sacs — de descendre les sacs en moulinette avec un relais à - 10. Malgré ces précautions, on y passera presque deux heures... mal barrés !

On avait le souvenir que tout s'améliorait dès la fin du puits. La première salle est un gros chaos, des-



cente un peu glissante avec désescalade de gros blocs, ce qui ne fut pas si facile chargés comme nous l'étions. Enfin on tombe sur la rivière que l'on suit sur quelques dizaines de mètres. Le plafond s'abaisse, le port des sacs devient pénible, Noël commence à ramasser des éléments de la batterie de cuisine perdus par Albert, et nous voilà devant l'étroiture aquatique tant redoutée.

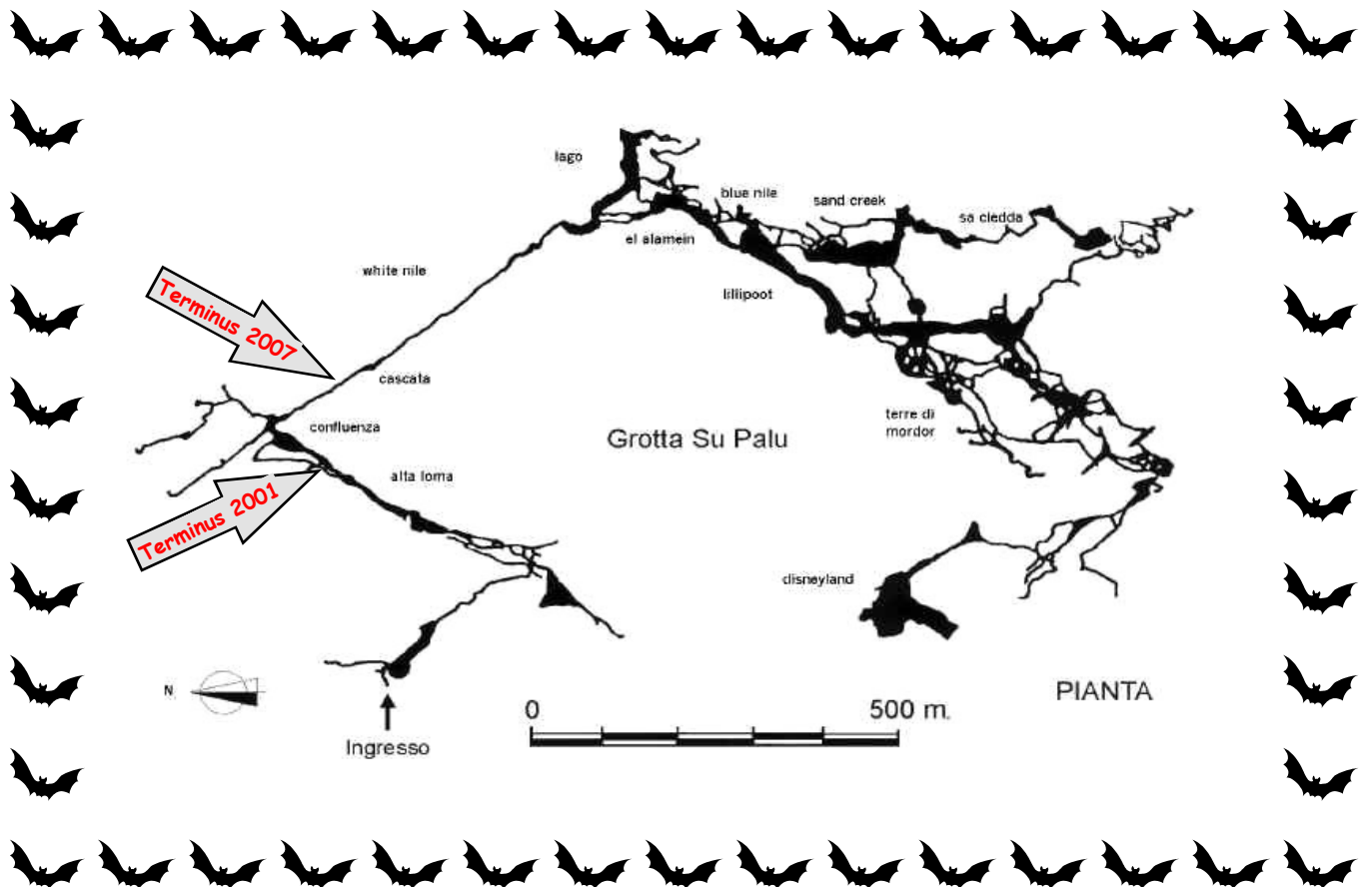
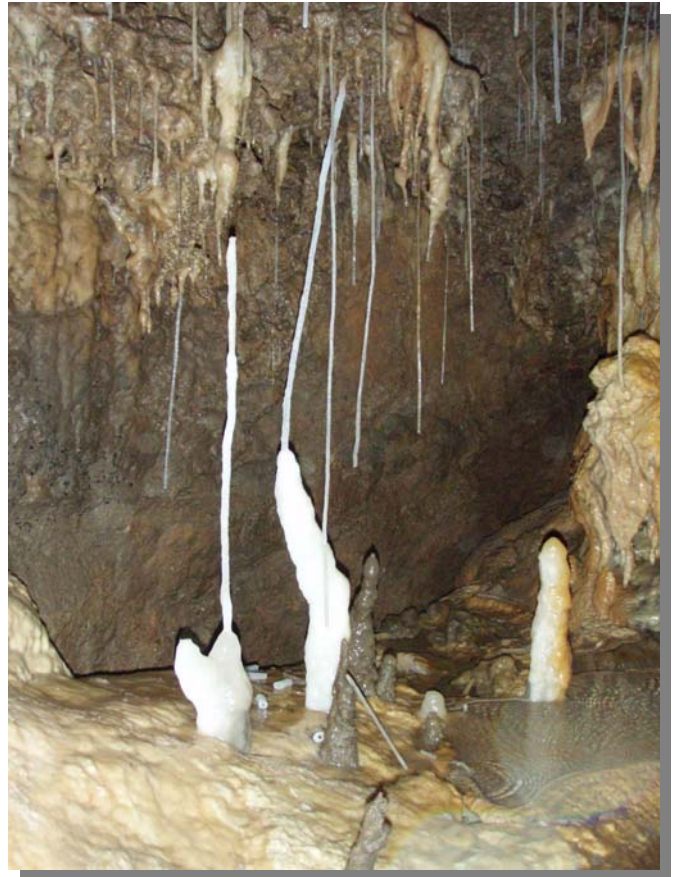
Le passage le plus épique de la sortie se présente à nous : un boyau d'environ 3 m de long et 40 à 50 cm de hauteur et de largeur et à demi rempli d'eau... En 2001, on avait fait le tour des techniques de franchissement :

- ⇒ éviter au maximum de se mouiller (très difficile et peu efficace) ;
- ⇒ mouillé pour mouillé ;
- ⇒ on se déshabille, on enferme tout dans des sacs étanches, on enfile des vêtements destinés à être trempés, on passe, manœuvre inverse et on laisse les affaires mouillées sur place pour le retour.

Depuis que nous avons décidé de réaliser le camp 2007 à Su Palu, il y a de cela quelques mois, il n'y pas eu un jeudi soir où l'on ait abordé ce sujet ! Et là nous étions devant la réalité...

Le premier à se jeter à l'eau (*sic*) fut Jean-Noël, en deux temps, trois mouvements, il se retrouva en slip de bain, les affaires sèches dans un sac étanche, le tout dans le kit de portage et s'allongât pour une

brasse coulée dans le boyau. En fait elle n'était pas si froide que cela et à part le milieu du boyau où il fallait passer un peu de travers et se tremper la tête jusqu'au nez, l'épreuve n'était pas si terrible. Une corde à nœuds avec boucle en place permet de



passer les sacs. Jean-Claude suivit, en combi, et ce fut la noria de sacs. Certains, bien compacts, passèrent sans encombre, quelques frottements au milieu, mais d'autres se coincèrent franchement, surtout quand on fixe le mousqueton à l'arrière du sac et non à l'avant, n'est-ce pas Albert, ce qui nous valu de voir Jean-Claude entrer dans une fureur « contenue » face à Albert (une première dans la vie de notre président de Ligue, si calme habituellement...). Le reste du groupe suivit sans encombres, en maillot de bain ou en combi, même Albert, mais Jean-Claude, Noël et Jean-Noël échangeaient quelques regards anxieux, il restait Christian et son large thorax... Pendant ce temps, sans aucune plainte ni ahanement, celui-ci sortit du boyau avec un large sourire, ouf !

On débouche ensuite dans un méandre de 20 à 30 m, obligeant à progresser le dos courbé. Puis la galerie s'élargit, la rivière disparaît dans les cailloux et on débouche dans le réseau fossile où l'on va pouvoir se changer. Jean-Noël et Albert retournent à la sortie du boyau pour aller chercher les derniers sacs, des éclats de voix italiennes leur parviennent aux oreilles et arrivant à la sortie du boyau que ne voit-on pas surgir... une italienne un peu rondelette sortir en maillot de bain avec une paire de Robert à faire damner Benoît XVI... Un italien barbu l'attendait à la sortie, sinon faisons confiance à Albert, nous nous serions un peu éternisés dans cet endroit.

Regroupement à la salle fossile (*il spolatioio*), séchage, réhabillage, de nombreux sacs étanches ne le sont plus depuis le passage râpeux et noyé cité précédemment, les vêtements sensés êtres secs ne le sont plus, il faut abandonner sur place de nombreuses frusques trempées devenues lourdes et inutilisables. Reconditionnement des sacs, Albert a déjà perdu une partie de la batterie de cuisine, sa gourde et les coutures de son sac Gifi commencent à lâcher... Noël entre dans une fureur monstre, s'apercevant que malgré ses sacs poubelle et son kit de portage étanche, tout a pris l'eau...

La progression émerveille ceux qui découvrent Su Palu pour la première fois : stalagmites, stalactites, excentriques, gours, fistuleuses, aragonites, rivières souterraines, grandes salles, chaos, en résumé un échantillon magnifique de tout ce que la spéléo permet de découvrir. Mais l'engagement physique pour progresser n'a rien à voir avec nos souvenirs de 2001, rappelons que nous avons deux kits pour dix et que cette fois les kits individuels pèsent lourds. Albert et Christian commencent à souffrir de cette déambulation chaotique. On avait oublié qu'il fallait tant monter et descendre. Vers 18 h, on atteint le point où nous nous étions arrêté en 2001, sous la grande fistuleuse de plus de trois mètres (à 14 h à l'époque,

on avait du mettre à peine quatre heures pour y arriver, pour info les sardes y arrivent en à peine deux heures...). Nous étions donc à huit heures de progression... et le bivouac était loin sur la topo.

Quelques dizaines de mètres plus loin, une galerie énorme au sol recouvert de mondmilch. Encore une petite heure de marche entre les blocs, cela devient de plus en plus difficile pour nos initiés, quelques glissades nous inquiètent. Enfin une dernière descente et on tombe sur une rivière, avec beaucoup de bruit et de brouillard. Est-ce le *White Nil*? on prend à gauche dans le sens du courant et là c'est l'émerveillement : la grande faille du *White Nil*, ses concrétions blanches puis ses cascades...

Pendant que les nouveaux découvrent le départ de la rivière, un mini Conseil des Anciens se tient à l'arrière... Devant l'état de fatigue de certains membres du groupe, la distance qui nous sépare du bivouac — au moins quatre heures d'après la topo —, le fait qu'il y ait montée et descente de puits, passage de vire, et qu'il est presque 21 h, les Bosons décident à l'unanimité de faire demi-tour, il faut savoir renoncer plutôt que de risquer le pépin. On se fera railler par les sardes mais on rentrera entiers.



Les plus fatigués commencent le voyage de retour mais un petit groupe constitué de Philippe, Jean-Noël, Olivier, Jean-Claude et Noël ne peut résister à l'appel de la rivière. Passage d'une barrière stalagmitique, une arrivée de rivière sur la gauche, puis une galerie de 10 m de large par autant de haut, et çà et là de grandes coulées concrétionnées blanchâtres, le *White Nil* porte bien son nom. La progression dans le lit de la rivière est assez facile, une dizaine de centimètres d'eau mais au bout d'un bon quart d'heure de crapahutage, il faut escalader par la droite car des marmites plus profondes se présentent à nous. Quelques dizaines de mètres plus loin, la mort dans l'âme, on se décide à faire demi tour... On apprendra plus tard par les sardes que la cascade était toute proche



(on s'en doutait un peu par le bruit entendu) mais que son franchissement — sans être très sportif — était un peu ardu. Ensuite il paraît que c'est un boulevard jusqu'au bivouac puis aux trésors de la cavité. Ne remuons pas le couteau dans la plaie, vu les arguments exposés plus haut, la décision prise a été la bonne. La progression de retour est en fait assez facile (quelques flèches noires facilitent la tâche). On rattrape bientôt le premier groupe et on se met à la recherche d'un endroit pour se restaurer dans un premier temps. Le second temps sera celui du bivouac car après moult discussions on est bien décidé à passer notre nuit sous terre — on est venu pour cela ! Finalement à mi-chemin, il est au moins 21 h 30, on s'installe au sec pour casser la croûte. Ce fut bombance, il y avait à manger pour un club entier pendant huit jours... Rassasiés, une heure plus tard, il faut songer à repartir pour se trouver un endroit plat et sec. Ce ne fut pas si facile dans ce chaos. La progres-

sion devient de plus en plus lente, certains anciens commencent également à tirer la patte. Finalement nous trouveront l'endroit idéal, une salle concrétionnée d'une centaine de mètres carrés, en légère déclivité avec un plafond variant de 0,80 à 2 m. Ce sera notre chambre pour cette fameuse nuit sous terre tant attendue... elle sera dénommée « Chambre à gaz », vous saurez pourquoi demain...

Chacun trouve sa place, la plus plate possible et installe son matelas et son duvet. Jean-Claude verra son beau matelas Gifi à 1,95 € se percer immédiatement ; Olivier, Christian et Maxime installés un peu haut dans la salle manqueront à plusieurs reprises de se cogner la tête au plafond et recevront une pluie de mondmilch ; Noël emporté par la pente se retrouvera dans les concrétions. A part çà, tout le monde était heureux d'être sous terre et surtout heureux de pouvoir piquer une bonne ronflette. Extinction des lampes à 1 h du matin.



**L**idiane V Premiers réveils vers 8 h du mat', la nuit semble avoir été bonne et réparatrice pour tout le monde, sauf les Darphin qui s'accusent mutuellement d'avoir ronflé, ce qui est vrai mais entre le père et le fils difficile de trancher ; Jean-Claude a dormi sur le dur, Noël ronchon car son duvet était trempé et qu'il a roulé dans les concrétions, qu'il a mal à la tronche (les vapeurs d'acéto ?) ; bizarre on entend quasiment pas Albert... Chacun se lance dans la préparation de son petit dèj' et c'est là que Noël entre en scène. A peine allumé, son gaz tombe en panne, la bonbonne est vide ; en maugréant comme un sanglier solitaire dans un bosquet de noisetiers (vieux souvenir du stage secours Ariège 2000), il décide de visser la nouvelle bonbonne sur le brûleur et là arrive ce qui

## Sortie de Su Palu

était prévisible, le gaz part (*sic*) et au lieu de continuer à visser, il se lance dans l'opération inverse, il dévisse la bonbonne ! Une acéto allumée à deux mètres de là a aussitôt enflammé le butane et voilà notre pompier ex-professionnel et toujours bénévole, une bonbonne de gaz enflammée à la main, manquant de peu de mettre le feu à tous les matelas et duvets en synthétiques qui se trouvaient à proximité. Il a heureusement dirigé la flamme qui mesurait presque deux mètres vers les concrétions puis a balancé la bonbonne dans un point d'eau situé plus bas. Mais cela nous a semblé bien long et pendant plus d'une demi heure, une forte odeur de gaz a imprégné la salle, devenue la « Chambre à gaz » !

La frayeur passée, on finit de rassembler les affai-

res en pensant que les épreuves ne sont pas finies, il reste le boyau et le P<sub>17</sub>... Vers 11 h la colonne s'ébranle, en fait nous étions très près de la sortie du méandre, là ou nous avons laissé les affaires à « sécher » la veille (*il spolatoio*). Nouvel arrêt pour récupérer le matériel abandonné et recharger les lampes puis direction le boyau. Noël passe en petite tenue, suivi de Jean-Noël qui préfère garder la combi, on sèchera en remontant le P<sub>17</sub>. Si les bonhommes passeront assez bien pour ce retour, il n'en sera pas de même pour les sacs, surtout celui d'Albert, mais peut-on toujours parler d'un sac en voyant ce morceau de tissu informe où toutes les coutures semblent avoir toutes lâché. Nous avons pourtant fait le nécessaire régulièrement, pour le rafistoler à l'aide de sangles, cordelettes et autres. Pour faciliter le passage du matos, Jean-Noël restera allongé au milieu du boyau pour décoincer les sacs, ce fut efficace mais un peu frisquet.



Nous voilà enfin en bas de la grande salle du chaos. Arrêt pour se sécher, se changer, se restaurer et attendre le second groupe parti un peu après. Au vu des photos, on comprend mieux comment ils ont occupé leur temps d'attente.

Le chaos est assez pénible à remonter, les gros blocs sont bien glissants et la fatigue commence à se faire sentir. Pour faciliter la remontée du P<sub>17</sub>, Jean-Claude et Noël décident de remonter tous les sacs à la moulinette. Il s'installeront en haut du P<sub>17</sub>, Jean-Noël trois mètres plus bas, Olivier à mi-puits et finalement David dans la dernière longueur car ça coinçait. Il faudra une bonne heure pour remonter tout le matos, le « sac » d'Albert éclatera au milieu, David échappera de peu à la chute de couscoussiers, écumeurs, louches, fouets, poêlons, culs de poule, et autres objets non identifiés dégringolant dans le puits en un vacarme étourdissant.

On entasse tous les sacs ou ce qu'il en reste... au sommet du puits et une fois tout le groupe en haut, on se fait une chaîne humaine pour les sortir jusqu'à la grille. Bonne fatigue physique.

Il est 16 h, le soleil brille. Mais les mines de certains sont bien lasses, fatiguées mais des images plein la tête. Le soleil, la rivière, il n'en faut pas plus pour que la quasi totalité de l'équipe se jette dans le

cours d'eau tout proche pour une toilette bienfaitrice excepté Philippe qui attend que Maxime revienne avec les clés de la voiture, oubliées à l'entrée de la grotte, merci la jeunesse. On patauge, on frotte, les muscles se détendent.

Retour chez Sebastiano où Mario a commencé à préparer les cochons de lait cuits doucement à la braise durant trois heures. Bientôt d'autres spéléos sardes nous rejoignent, Antonio MURRU et Ida, la sœur de Sebastiano et nous dégustons les spécialités locales, *panzetta*, *prosciutto*, le cochon délicieux à s'en lécher les doigts. sans oublier les « crêpes collantes » parfumées au rhum, cuisinées par David. Le tout arrosé de vin de pays et de grappa pour terminer... Nos hôtes nous ont montré leurs superbes réalisations vidéo et notamment un film sur un nouveau gouffre splendide qu'ils ont découvert en 2005 et qu'ils nous proposent de visiter avec eux la prochaine fois. En regardant les ima-

ges, on a déjà envie de revenir. Lors de nos discussions non encore avinées... il est apparu que le terme de *Tuttureddu*, que nous avons cru comprendre comme la traduction locale de chauve-souris, est en fait un **rouleau à pâtisserie** ! Ca nous a fait un coup quand même ! En fait dans la région d'Urzulei, notre mascotte est gracieusement appelée *Cincireddu*. La soirée se termine fort tard, il était presque une heure du mat' et le retour au *baracco* fut difficile pour certains, on en a vu s'endormir dans la voiture et rentrer encore plus tard...



ges, on a déjà envie de revenir. Lors de nos discussions non encore avinées... il est apparu que le terme de *Tuttureddu*, que nous avons cru comprendre comme la traduction locale de chauve-souris, est en fait un **rouleau à pâtisserie** ! Ca nous a fait un coup quand même ! En fait dans la région d'Urzulei, notre mascotte est gracieusement appelée *Cincireddu*. La soirée se termine fort tard, il était presque une heure du mat' et le retour au *baracco* fut difficile pour certains, on en a vu s'endormir dans la voiture et rentrer encore plus tard...





# S a m e d i

Le bateau étant à 15 h, cela nous laissait le temps de faire une petite grasse matinée; les réveils se feront entre 8 et 9 h. Petit déjeuner au lait de chèvre et gâteaux à l'orange. Puis c'est l'heure de ranger, d'entasser le matos dans les voitures, de trier nos déchets car les sardes ont sacrément d'avance sur nous dans ce domaine ; même dans ce coin reclus, le tri sélectif est vraiment sélectif, papier-plastique-métal. Nous voilà parti à farfouiller dans notre grand sac de déchets (où nous retrouverons au fond le fameux sac d'Albert, d'ailleurs visible au club pour ceux qui veulent voir cette œuvre d'art moderne). Sebastiano nous offre le pot de départ, le verre de l'amitié

corso-sarde, un bon muscat frais que boira même Maxime.

Départ vers 11 h, on prendra la route la plus courte, direction autoroute Nuoro/ Olbia, que nous quitterons bien après Olbia. Il se met à tomber des trombes d'eau, on manque d'éclater un pneu dans un énorme nid de poule et malgré une petite erreur d'aiguillage dans le golfe d'Arancio, on arrive bien à l'heure pour le départ. Mer légèrement plus agitée qu'à l'aller, mais pas de vomissements pour Noël.

16 h 30, on débarque à Bonifacio sous le soleil. Jean-Noël et les Darphins, attendus sur Bastia reprennent la route de suite tandis que le reste de l'équipe décide d'aller faire visiter à Albert et David le puits de la Saint Barthélémy et son lac souterrain situés dans le cimetière de Bonifacio. Nous tenions d'Alain TOUZET une information toute fraîche d'une dizaine de jours : il avait pu accéder sans encombre à la partie supérieure du puits, la porte étant

## Urzuiei ⇨ Bastia



ouverte. Malheureusement, la municipalité s'en était aperçu depuis et avait carrément vissé à même la tôle tout le pourtour de la porte métallique. Impossible de pénétrer à l'intérieur sauf à tout casser bien entendu. Mais vous le savez ce n'est pas le style de la maison... (à part une petite boîte aux lettres dans le Lot, on a pas grand-chose à se reprocher!). Nous nous sommes rabattus sur la visite des bâtiments de l'ancienne caserne, en parcourant les couloirs et les salles à manger nous nous sommes arrêtés devant les nombreuses fresques murales représentant les insignes des régiments passés en ces lieux. Nous avons bien sûr fureté à droite et à gauche pour tenter d'apercevoir une quelconque entrée de souterrain, mais, avons fait choux blanc....

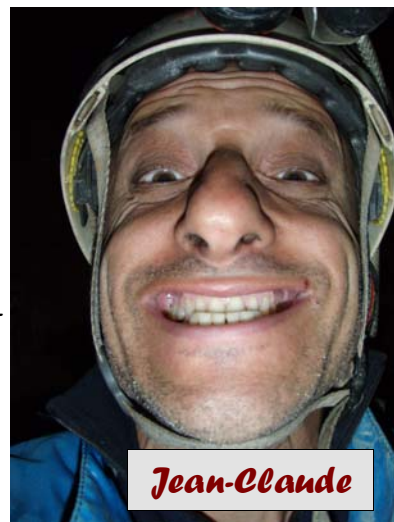
C'est donc un peu dépités que nous sommes retournés sur Bastia, les meilleures choses ayant aussi une fin.



*Mes impressions :*

*Nous avons rêvé d'un bivouac souterrain sur une belle plage de sable fin près d'un « lagoon », nous sommes venus, nous n'avons pas vu, nous avons été vaincus. Ce sera pour autre fois, à condition que l'on prépare sérieusement la logistique et le physique. Quelques images positives resteront, de belles concrétions, les premières dizaines de mètres de « White Nile », le bivouac effectué malgré tout dans une belle salle, le « camping » extérieur et la bonne soirée passée avec nos amis sardes. Quelques visions délirantes également, le passage de l'étrémité aquatique, le retour en vrac du sac à dos modèle « Gifi », de son contenu et du porteur, et l'expérimentation d'un nouveau sys-*

*tème d'éclairage et de chauffage à gaz qui a failli transformer l'expédition en trucidage collectif sectaire. Un camp mémorable quoi !*



**Jean-Claude**

*De nouveau cette année nous avons décidé d'organiser un camp spéléo en Sardaigne. C'est avec joie que je me suis retrouvé dans la région de Su Palu que je ne connaissais pas.*

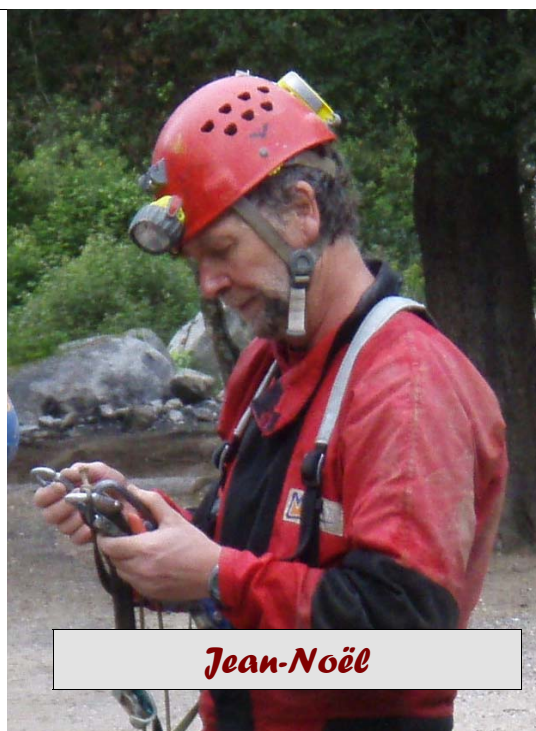
*Au point de vue spéléo de grandes richesses souterraines nous attendaient et étaient au rendez-vous. Néanmoins, je pense que nous avons péché sur le plan organisationnel. En effet, nous avons un peu surestimé les capacités du groupe à atteindre l'objectif que nous nous étions fixés. La décision collégiale prise de rebrousser chemin a été la bonne, même si nous étions un peu déçus de ne pas poursuivre plus loin notre exploration.*

*Encore une fois l'accueil des spéléo sardes a été à la hauteur, et ces camps sont toujours l'occasion rencontres et d'enrichissement. Bientôt nous retournerons à Su Palu pour poursuivre notre aventure, j'en suis certain.*



**Noël**

*De retour d'Ardèche, on avait rêvé du Vercors et des traversées de la Dent de Crolles... On avait amassé les topos, quasiment réservé le gîte — merci Olivier — et puis des aléas de dernière minute nous ont obligé à raccourcir le séjour et le projet de retourner à Su Palu a surgi dans l'esprit des anciens. Enfin on allait découvrir le trésor de Morgane, Dymeyland... Toutes les merveilles de Su Palu que nous n'avions pas pu apercevoir en 2001 faute de temps. Mais comme a dit Jean-Claude ce sera encore pour une autre fois, ce que font les sardes en une journée aller et retour, il nous faudra presque dix ans pour le réaliser... piano, piano... Mais les souvenirs sont super, cette nuit sous terre restera à jamais dans nos mémoires, c'était la première puis l'épisode de la chambre à gaz, les fous rires au passage de l'étrémité aquatique... Quelques regrets d'avoir été un peu « fatigué » le soir du repas avec nos amis sardes !*



**Jean-Noël**



*Mais que diriez vous  
d'une nouvelle  
expédition sur la  
dernière trouvaille de  
nos amis du GASAU ?*

**Philippe**



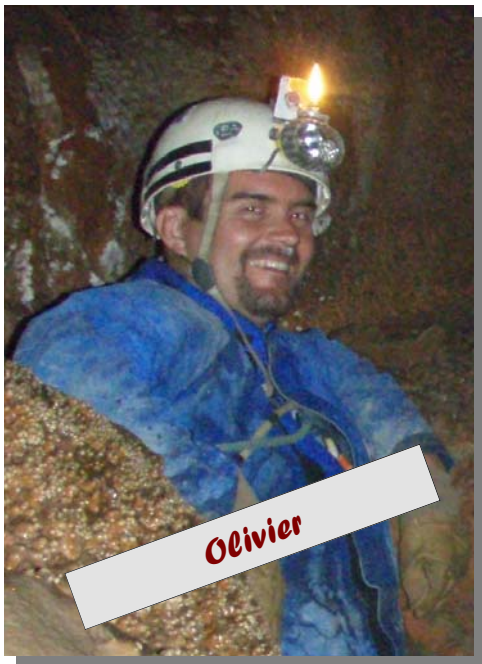
**Maxime**



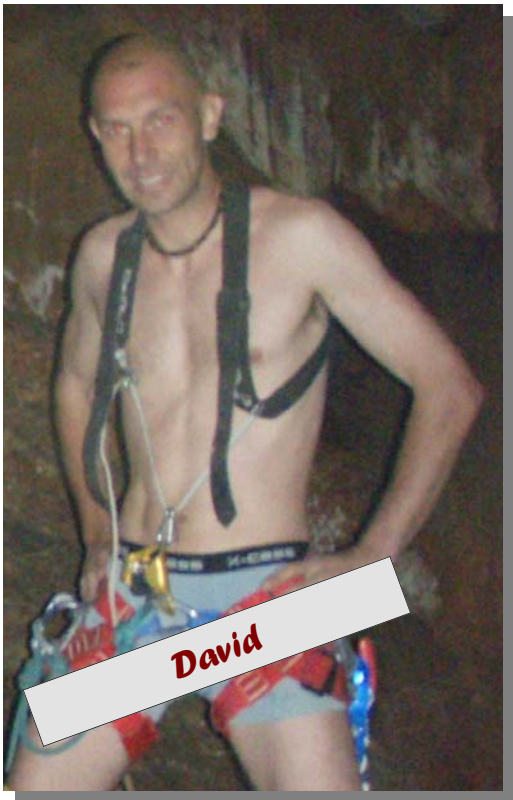
**Albert**



**Christian**



**Olivier**



**David**

# les comptes

Nourriture (spécialités pour nos amis sardes)	9 %	91,97 €
Voitures (0,22 € / km)	52 %	547,80 €
Gîte	9 %	100,00 €
Bateau	30 %	299,40 €
<b>Total brut</b>	<b>100 %</b>	<b>1 039,17 €</b>
Subvention CDS	50 %	450,00 €
Subvention LISC	50 %	450,00 €
<b>Total net</b>		<b>139,17 €</b>
Coût/personne hors subvention		115,46 €
Coût/personne avec subvention		15,46 €

# logos en vrac



# remerciements

La Ligue Insulaire Spéléologique Corse



Le Comité Départemental de Spéléologie



L'association I Topi Pinnuti



Pour leur aide dans la réalisation de ce projet